

Anne Troadec de l'Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman

Compte-rendu de la conférence du 16 octobre 2024 (Angers) : « Enseigner Etats et religions – Pistes de mise en œuvre du programme d'HGGSP » (thème 5) et apports supplémentaires du jeudi 18 janvier 2024 : *La mise par écrit des traditions islamiques par Mohammad Ali Amir-Moezzi, (EPHE, LEM).*

Introduction : les biais dans la l'approche de la question

- 1) Document d'accroche : Un nuage de mots avec les élèves et une question « Qu'est ce que la laïcité pour vous ? »

La laïcité, c'est une gestion de la pluralité religieuse.

La laïcité est liée à la démocratie. Les Etats qui séparent la question des Droits de l'Homme et de la question religieuse ont une organisation politique particulière.

- 2) Représenter par des cartes, les différentes religions dans le monde. Souvent représenté : 3 monothéismes et quelques religions asiatiques.

Carte de « Wikipédia » : les aplats de couleurs n'abordent pas les différentes religions présentes dans les Etats / les religions s'arrêtent aux frontières politiques / pas de source citée

Quid des religions qui mutent, disparaissent, naissent ?

Quid des personnes « sans-religions ? » → 58% en France

Si on prend « Atlas des religions » éditions Autrement- ed de 2023 – meilleure carte car sourcée mais là aussi quid des « sans-religions » ?

- 3) La question du nombre : avec quelles données chiffrées quantifie-t-on les religions ? Ex observatoire des religions de Sc Po.

Aujourd'hui, l'islam est une religion asiatique : Indonésie, Inde, Pakistan, Bangladesh → n'apparaît pas sur la carte. A l'horizon 2050, l'Inde sera le 1^{er} pays musulman.

Analyser, comparer les rapports entre Etats et religions

3 Etats théocratiques : Vatican, Arabie Saoudite et Iran

Des Etats avec des religions d'Etat : Indonésie, le Danemark, le Royaume Uni, la Grèce

Des Etats laïques : le Mexique, la France

Des Etats séculiers qui reconnaissent des religions : la Belgique

Comment quantifier l'appartenance religieuse dans la société ? Les sondages s'appuient sur du déclaratif et les résultats différent selon la question posée. Ex : si on pose la question « à quelle religion appartenez-vous ? » on obtient des résultats plus élevés que cette question est posée en deux temps « avez-vous une religion ? Et si oui, laquelle ? » (résultat inférieur de 10 à 15%, par rapport à la première question)

Un jeu à 3 variables : l'Etat, les données chiffrées et l'appartenance religieuse dans la société

Le jeu des trois variables introduit les notions de laïcisation et sécularisation.

La religion, une question de foi ? Site Statista

Processus de la laïcisation plutôt que de laïcité.

Laïcisation = Mise à distance institutionnelle de la religion dans la régulation globale de la société (J. Baubérot)

La sécularisation = autonomisation progressive de secteurs sociaux qui échappent à la domination des significations et des institutions religieuses. Passage d'une culture religieuse plus ou moins englobante à une « croyance » religieuse.

Les Etats-Unis = une société religieuse dans un Etat laïque, dont le processus de sécularisation est en cours avec de plus en plus de « nones » (ceux qui sortent des Eglises)

Le Danemark , une société sécularisée dans un Etat qui ne l'est pas (peu de pratiquants)

La Turquie = un Etat laïque mais une société peu sécularisée avec un contrôle très fort de l'Etat sur la société

Article de Valentine Zuber – une activité un tableau à double-entrée (5 critères).

https://magistere.education.fr/ac-nantes/pluginfile.php/1342181/mod_resource/content/5/VZ.Typologie%20des%20relations%20Eglises-Etats.7.12.2020.pdf

Page 2 du dossier diffusé : Faire réaliser des fiches pays pour la semaine de la laïcité ou un tableau avec 2 axes. Tableau rapide à compléter (réponses : oui/non)

Axe 1 – « Pouvoir et religion : des liens historiques traditionnels »

Garder à l'esprit que la séparation du champ politique et du champ religieux est un produit de l'histoire occidentale. Par opposition au Moyen-Orient, le spirituel et le politique seraient mêlés. Pas si simple.

La pensée moderne a œuvré à séparer le religieux et le séculier

Il faut partir du modèle constantinien ou le temporel et le spirituel ne sont pas pensés comme séparés

➔ La pape et l'empereur : modèle occidental / Byzance et l'empire islamique : un modèle oriental, donc des modèles de l'Antiquité tardive

Comment ces deux catégories se sont-elles forgées pour aboutir aux ... ?

- Empire carolingien
- Empire byzantin
- Empire abbasside

Dans l'islam, ce sont les oulémas qui définissent le rapport à la religion.

Tableau de synthèse qui compare les relations religion/Empire au Moyen Age.

Travaux de groupes d'élèves à partir d'une vidéo indexée sur Youtube présente dans Magistère

Analyse de documents, critique des sources, aboutir à une réponse de nature géopolitique.

Document 1a et 1b – la désignation du patriarche byzantin / empereur Nicéphore – l'Empereur a la main sur la nomination du patriarche- L'Eglise est ici un service de l'Etat, elle est subordonnée à l'Empereur

Document 2 – le couronnement de l'Empereur – L'Empereur l'est déjà avant même la cérémonie du couronnement, au moment du changement de vêtement à l'entrée de Ste Sophie – le patriarche est un exécutant, un administrateur

Document 3 – le couronnement de Charlemagne – 3 sources + Eginhard – activités pour comparer les sources. Décalque sur l'empire byzantin

Document 4 : les deux pouvoirs ➔ la séparation intervient plus tard au XIIIème siècle – la royauté a une fonction ministérielle dans une Eglise. Le Pape est l'intermédiaire entre Dieu et l'Empire.

Décret de Gratien : Clé remise à St Pierre et l'épée remise à Charlemagne. La fonction royale est à l'intérieur de l'Eglise (dans l'empire byzantin, l'Eglise fait partie de l'Empire). Le pape est l'intermédiaire entre les laïcs et

Documents 5 et 6 : le cérémonial abasside.

Les mots en arabe sont polysémiques ➔

Le terme « Etat » existe, mais durant tout le Moyen Age, il désigne « les dynasties – les règnes – les cycles – les révolutions » - Il ne sera utilisé comme « Etat » qu'à la période moderne

Le terme « calife » désigne « le lieutenant de ... » et donc dans le Coran le premier calife est Adam. Le terme désignera par la suite « ceux qui suivent après », puis « calife d'Allah » sous la dynastie des Ommeyyades, puis « successeur » sous la dynastie des Abbassides.

« Khalifa » = le lieutenant, le vicaire de Dieu sur terre / influence du modèle byzantin.

Islam = une religion fondée dans un espace désertique et parmi des tribus bédouines avec des valeurs précises : l'honneur, la parole donnée,

Les 4 premiers successeurs de Muhammad ont été désignés de manière collective par le conseil des sages. Les Arabes n'ont pas de tradition monarchique. L'organisation est tribale (avec un ancêtre historique ou mythique), et la tribu est ensuite organisée en clans (ex : le clan de Muhammad avait le monopole de l'organisation du pèlerinage vers la Kaaba par exemple = richesse assurée)

Mais lors des conquêtes les Arabes, admirateurs notamment du monde byzantin, ont mis progressivement en place des systèmes dynastiques.

A partir des Ommeyyades et les Abbassides, principe de la succession dynastique.

Les Abbassides arrivent au pouvoir en 750 après une guerre civile. Ils se réclament de l'arbre généalogique des Banou-Hachim, descendants de l'oncle de Muhammad.

Pour les Abbassides, l'imam est celui qui conduit la communauté religieuse, c'est celui qui va donner le dogme. Les Abbassides l'affirment et recueilleront aux VIIIe siècles les Haddiths, qu'ils feront écrire au IXe siècle.

Il faut aussi pour construire une société musulmane, des ulemas : ce sont eux qui organisent les rites (le nombre de prières par jour...), les gestes (ablutions...)

Les ulémas rentreront en conflit avec le calife, mais ce seront eux qui « gagneront »

Document 5 : voir le commentaire de la diapo / utilisation d'un argumentaire religieux pour obéir au calife / une vision du pouvoir annoncée dans le texte par des hommes qui souhaitent le garder dans un contexte de rivalité avec le chiisme.

Le Coran de Uthman (dernière ligne page 7) / une certaine sobriété contrairement à la cérémonie de l'empereur byzantin.

On trouve des attributs à la souveraineté pour le calife : le trône, l'épée, le Coran, le manteau, le bâton, les bottes rouges.

Document 6 : relations calife / uléma/ dogme – Question : le Coran est-il créé ou incréé ? Grand débat théologique : le calife affirme que le Coran est créé et il questionne les ulémas qui lui donnent raison. Mais à la mort du calife, les ulémas reprennent le contrôle et le Coran est affirmé comme incréé.

Axe 2 – États et religions : une inégale sécularisation

Jalon - La laïcité en Turquie : l'abolition du califat en 1924 par Mustapha Kemal

La République de M. Kémal, une république laïque ?

Une laïcité paradoxale / Il y a eu bien processus de laïcisation mais 2 critères ne fonctionnent pas : non-discrimination des autres religions et le fait qu'un Etat ne gère pas la religion

4 dossiers documentaires avec des points de vue différents à faire travailler par 4 groupes d'élèves :

Des sources secondaires toutes produites par des enseignants-chercheurs.

- Groupe 1 : Une laïcité présentée comme une modernisation sur le modèle européen = la Turquie petite fille de la France (youpi !) L'empire ottoman, avant sa chute, se recentre sur la Turquie avec un repli identitaire musulman et le refus de l'autre (le génocide arménien, la chasse aux juifs et aux grecs). Auparavant, l'empire ottoman est un espace où se sont cotoyés de nombreux groupes ethniques.
- Groupe 2 : La mise en place d'une République turque laïque = malgré la mise au pas de la religion (le Diyanet) dans un Etat musulman, il reste une présence de l'islam (les soufistes par ex)
- Groupe 3 : Une sécularisation autoritaire : deux documents de propagande kémalistes / abandon de l'alphabet arabe pour écrire la langue turc / alphabétisation de toutes les couches de la société = l'enseignement n'est plus aux mains des religieux / l'arabe reste la langue de la religion / le fez est interdit car rappelle l'empire ottoman / sécularisation de la société / laïcisation à marche rapide qui n'est pas toujours comprise.
- Groupe 4 : L'islamisation de la société et le devenir des minorités religieuses = la question de la discrimination des minorités religieuses dans une société post-génocidaire / un Etat qui se construit par l'exclusion de certaines populations. Anticléricalisme de Mustafa Kemal qui s'accommode d'une conception musulmane de rite sunnite hanafite au détriment de la diversité de l'islam.

Objectif : faire rédiger une question finale.

jeudi 18 janvier 2024 : La mise par écrit des traditions islamiques par Mohammad Ali Amir-Moezzi, (EPHE, LEM).

M. Ali Amir Moezzi décrit le contexte de guerre civile dans lequel naît et se développe l'islam. Il insiste sur le tressage avec des rites païens préexistants (Dominique Avon et Anne Troadec) et précise que les apports bibliques sont nombreux dans le Coran, notamment la place des prophètes. Il est admis par les historiens que le Coran appartient à la tradition biblique, ce que réfute les fondamentalistes. Ils préfèrent dire qu'ils ont complété le texte biblique.

Le conférencier insiste sur la place centrale du calife Abd-El-Malik, 5^{ème} calife, descendant de l'oncle de Muhammad, de la dynastie des Omeyyades (centré sur l'Irak et Bagdad, de 750-1258 de l'Espagne, Al-Andalus, à la Transoxiane). C'est lui qui donne le nom d'islam à la religion et la proclame supérieure à toutes les autres au motif qu'elle est la plus récente des trois grandes religions monothéistes du pourtour méditerranéen. Il impose dans tout l'empire sa version du coran, toujours en vigueur, alors que les historiens et les archéologues ont trouvé cinq autres versions. Il a fallu trois siècles pour que le texte impérial s'impose sur tout le territoire. Il impose Mohammad comme le prophète (et non Ali) ainsi que les rites médinois (sunnites) de la religion. Avec Abd-El-Malik, les historiens parlent d'une arabisation et d'une islamisation du coran.